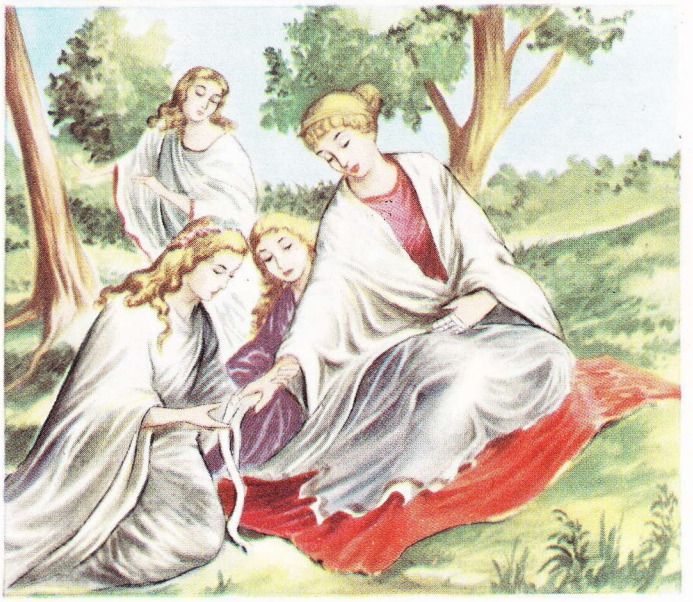
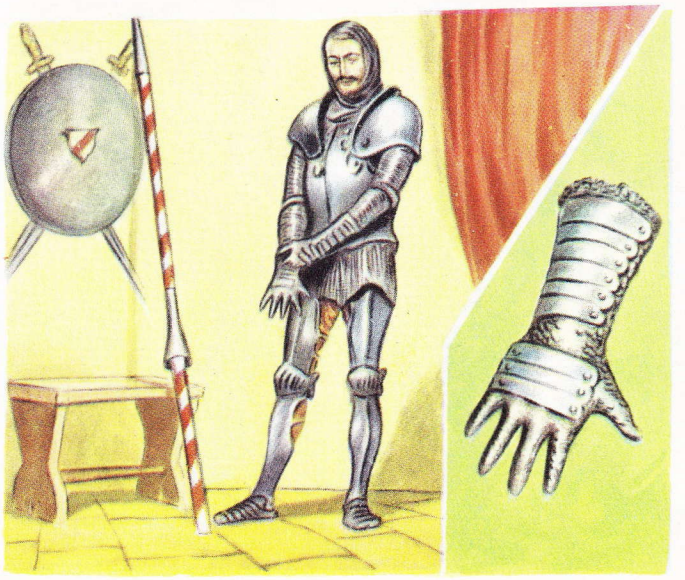
le GANT



Selon une légende, les Trois Grâces auraient inventé les gants pour protéger les doigts d'Aphrodite.

Les Romains enfilaient des espèces de dés d'étoffe, pour ne pas salir leurs doigts en mangeant.



Les gantelets d'acier complétaient les armures des chevalieurs du Moyen Age.

Selon une légende grecque, Aphrodite, poursuivant dans les forêts le beau chasseur Adonis, s'écorcha les mains aux épines. Les Grâces accoururent aussitôt à ses lamentations, et, pour éviter que pareil malheur ne vînt à se reproduire, elles eurent l'idée de coudre ensemble des bandes très fines et très légères, de manière à leur faire prendre la forme des mains de la déesse. Elles auraient ainsi inventé les premiers Gants.

Mais il est certain que, bien avant les Grecs, les populations du Nord, exposées aux grands froids, éprouvèrent la nécessité de protéger leurs mains, comme les autres parties de leur corps, contre les rigueurs de la neige, de la glace et des vents polaires.

Xénophon affirme que les Persans se servaient de gants et que ces accessoires du vêtement étaient très répandus également chez d'autres peuples de l'Asie Mineure. Les Etrusques les connaissaient aussi. De même, les Egyptiens. Mais, chez ce dernier peuple, ils avaient un caractère particulier, on les considérait comme les attributs du Pharaon, dont on admettait l'origine divine.

Les Romains employaient, dans les pugilats, des gants en lesquels on peut voir les ancêtres de nos gants de boxe. C'étaient les cestes: on y insérait des lamelles de plomb pour en rendre les coups plus terribles encore.

Au IVe siècle, le gant devint, pour les hommes, un objet de luxe, un symbole d'élégance, la marque d'une classe sociale.

Au Moyen Age, l'armure des chevaliers comportait des gantelets d'acier, mais, avec les raffinements de la société, on en vint aussi à faire des gants de velours très fin, enrichis parfois de perles et de pierres précieuses. La tradition et l'étiquette ne permettaient cependant pas aux femmes d'en porter. Ils étaient un symbole de l'investiture féodale, un témoignage d'anoblissement accordé par un empereur ou un roi.

Donner des gants à un homme, c'était lui confier une mission, lui conférer un pouvoir, le mettre en possession d'un bien précieux. Dans le Cycle de la Table Ronde et dans la Chanson de Roland, le gant joue un grand rôle.

Vers le IXe siècle, quand les femmes furent autorisées, à leur tour, à porter des gants, les gantiers en varièrent à l'infini les matières précieuses et la

forme, les ornèrent de broderies, de boutons, de fines armoiries.

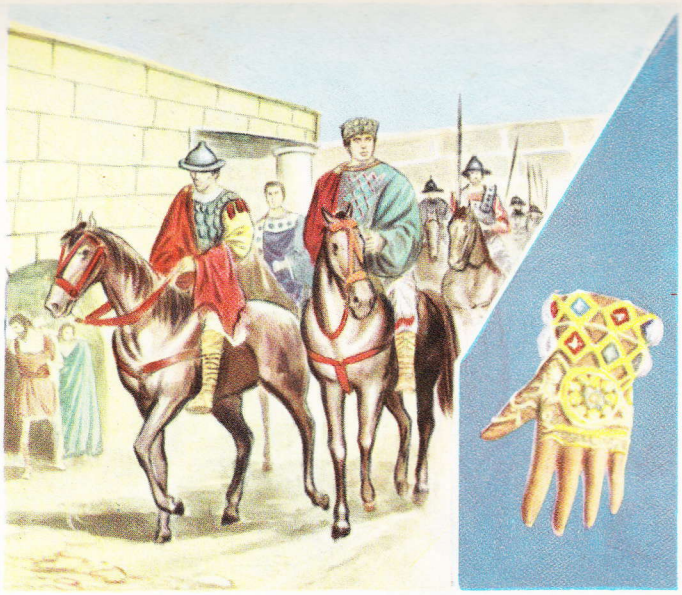
Un gant unique, fait de peau de buffle ou de cerf, avec des boutons d'or, renforcé autour du poignet par un cuir plus résistant, était celui des fauconniers, qui suivaient les seigneurs dans les grandes chasses.

Aux XIIe et XIIIe siècles, la France, l'Espagne et l'Italie rivalisaient dans l'industrie du gant. Les gantiers ne tardèrent pas à devenir parfumeurs, et les gants odorants connurent une grande et durable vogue. Les gants vénitiens furent célèbres, mais la Cité des Eaux faisait également venir, des pays d'Orient, des gants ornés de pierreries. Ceux des doges étaient étincelants de saphirs, de rubis ou d'émeraudes, ornés de gracieux dessins inspirés des dentelles vénitiennes et du faste oriental dont Venise était l'héritière.

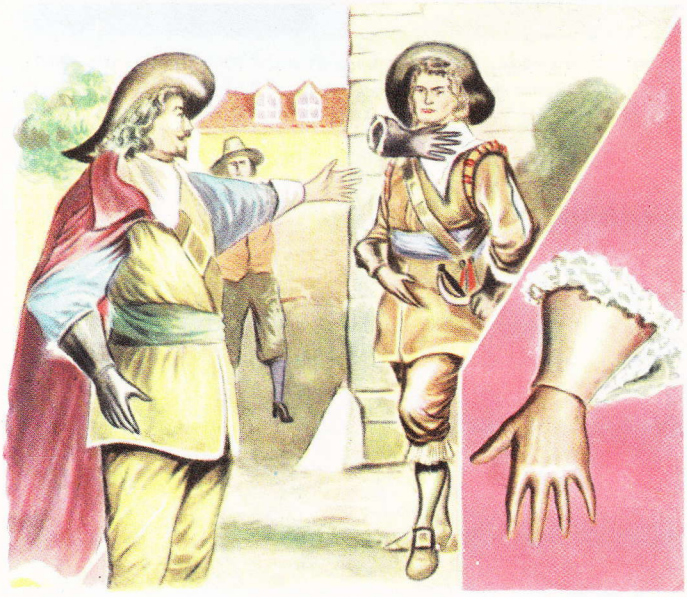
Catherine de Médicis, Marie Stuart, la reine Elisabeth attachèrent la plus grande importance au luxe de leurs gants.

L'idée de défi s'associait, chez les hommes, au jet du gant. Mais un tel geste pouvait également signifier une protestation contre une condamnation injuste. Ainsi, Conrad de Hohenstaufen, montant au gibet, lança dans la foule son gant qui fut, dit-on, recueilli par Giovanni de Procida, promoteur des Vêpres Siciliennes.

L'usage de ne jamais tendre une main gantée vient peut-être du fait que de méchantes gens, pour se débarrasser de quelqu'un qui les gênait, imaginèrent d'enduire extérieurement leur gant d'un poison, qui pénétrait par les pores de la main nue livrée à leur étreinte, et qui faisait mourir le trop loyal ou trop confiant rival. Mais, entre vrais amis, on ne retirait



Les gants furent considérés longtemps comme les marques de l'autorité. Même les gants de velours ornés de pierres précieuses étaient interdits aux femmes.



Jeter son gant à la face d'un homme était une cruelle injure qui ne se lavait que dans le sang.

Les nobles et les riches portaient des gants qui atteignaient des prix très élevés. Ces gants étaient souvent décorés d'armoiries.

Aujourd'hui, l'usage des gants est universel. Nous voyons ici des ouvriers préparant des peaux et les mettant en forme.

Les peaux, coupées à la forme de la main, sont cousues ensemble à la machine. Le pouce est cousu à part. Le dernier travail consiste à repasser et lustrer le gant.

pas ses gants. Il y avait en France un vieil adage: « L'amitié passe le gant! »

De nos jours, les gantiers cherchent encore, quelquefois, la bizarrerie dans les modèles qu'ils offrent à leur clientèle, mais, d'une façon générale, les gants sont devenus beaucoup plus simples, sans manquer pour cela d'élégance.

Aujourd'hui on attache avant tout de l'importance à la qualité des peaux employées et à la coupe du gant. La fabrication est soumise à des normes déterminées, qui restent les mêmes dans le monde entier.

Les peaux brutes sont soumises au dépilage alcalin, moyennant un traitement avec un mélange d'hydrate de calcium. On laisse ensuite reposer les peaux, puis on procède à leur triage, et l'on réserve les plus fines à la confection des gants les plus chers.

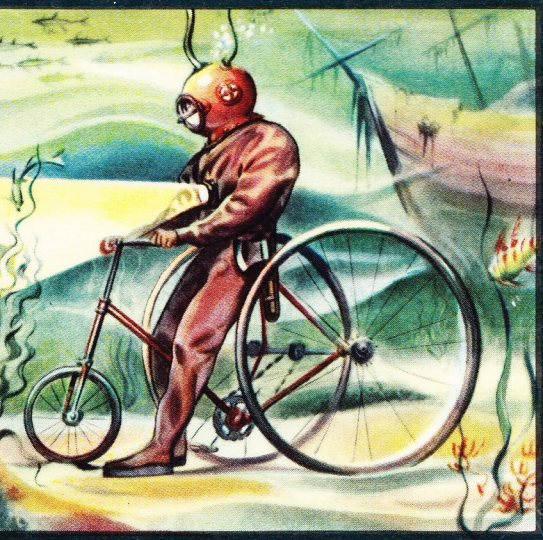
Les peaux passent ensuite dans des ateliers de teinture: c'est là que commence l'élaboration proprement dite, qui consiste dans l'écharnement, la taille et le découpage final des peaux. Celles-ci, une fois que leur forme répond à celle des différentes parties des mains, seront brodées, s'il y a lieu, puis cousues ensemble, soit à la main, soit à la machine. Le repassage et le lustrage donnent lieu à deux opérations distinctes. Le repassage est fait à la main, par une pression obtenue au moyen d'un cylindre de bois qu'on fait rouler sur le gant, ou de fers électriques spéciaux, épousant la forme même des gants.

Quant au lustrage, il s'opère à l'aide de rouleaux de bois recouverts de feutre, qu'on fait très rapidement rouler sur les gants.

L'industrie du gant est aujourd'hui très développée dans le monde entier, et particulièrement en France, en Belgique, en Italie, en Angleterre et au Canada.

* * *

L'industrie du gant est aujourd'hui florissante. Ici sont représentés, de g. à dr.: gants de boxe, moufles de ski, gants de ville, gants de base-ball.



ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS

VOL. III

TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles